

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT:

CANADA — 3s. 9d., payable invariablement d'avance par tiers.

ÉTRANGER — 6s. 3d. (Affranchir.)

On ne s'abonne pas pour moins de 6 mois

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'Agriculture doit en être la première.



ANNONCES:

Première insertion: 10 Scts. la ligne, Insertions subséquentes: 2 " " "

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

De la colonisation et du défrichement des forêts.

(Suite.)

Quand l'abatis est entièrement détruit par le feu, quand les cendres sont recueillies, il ne reste plus au défricheur qu'à ensemençer sa terre. Mais si certaines parties du terrain défriché sont basses et humides, il faut, avant d'y jeter la semence, les égoutter de toute nécessité; car autrement, ce serait sacrifier de gaieté de cœur ses travaux, ses fatigues, et de plus son grain. Une autre chose très-importante pour le colon, c'est de ne confier à son nouveau champ qu'une semence choisie avec soin, nette, et à laquelle ne se trouve mêlée aucune graine de plantes nuisibles. Si cette semence lui manque, qu'il ne craigne pas de s'endetter pour se la procurer, car le bon grain qu'il recueillera lui fournira amplement le moyen de liquider sa dette. De plus, qu'il calcule le dommage que peut lui causer une mauvaise semence, et pendant la première année et pendant les années suivantes, et il comprendra qu'il ne saurait prendre trop de précaution pour empêcher que sa terre ne se couvre de mauvaises herbes.

Maintenant, voici en quoi consistent les travaux de la semence, la première année: On jette le grain sur la surface de la terre, aussi régulièrement possible, et on se sert pour l'enterrer d'une petite herse garnie de dents de fer. Ce n'est pas sans raison que nous conseillons une petite herse, parce qu'une grande offrirait de nombreuses difficultés et ne remplirait qu'imparfaitement son but. Elle ne pourrait, dans la plupart des cas, passer entre les souches ou les approcher suffisamment. Si, au lieu de céréales, le défricheur veut semer des patates, des navets, des rabioles, etc., ce que nous lui conseillons fortement, il doit préparer ses fosses avec sa pioche, et quand il y a déposé sa semence, la couvrir d'une couche de terre de quatre à cinq

pouces d'épaisseur. Si le nouveau propriétaire a déjà une ou plusieurs vaches, un cheval, etc., ou s'il se propose d'en acquérir prochainement, il doit destiner une partie du champ ensemençé à devenir prairie. Pour arriver à ce but, il doit se procurer de la graine de mil et de trèfle et la semer en même temps que les céréales. Quant à l'autre partie de son champ, il pourra attendre la seconde semence avant d'y jeter de la graine de foin. Il y a un principe en agriculture qui s'oppose à ce que l'on fasse deux récoltes épuisantes sur la même pièce de terre, deux années consécutives; mais cette règle souffre exception quand il s'agit d'un terrain nouvellement défriché. Ce terrain est ordinairement si riche en humus qu'il poussera la seconde année avec autant de vigueur que la première. En effet, il faut avoir vu ces terres nouvellement défrichées et ensemençées pour se faire une idée de leur puissance de végétation. De plus, cette fécondité dure plusieurs années et montre ses effets dans les prairies comme dans les champs de céréales ou de légumes. Maintenant, voici les accidents les plus à craindre pour les terrains ensemençés pour la première fois: La nourriture très-abondante monte avec trop de force dans la tige, la fait arriver à une grande élévation; de plus, la force de l'ascension de cette nourriture est telle qu'elle ne peut subir les préparations nécessaires à la formation du grain, et l'épi est mal nourri et maigre; en second lieu, les racines ayant leur point d'appui sur un sol rendu léger par la présence d'une grande quantité d'humus, ne peuvent supporter cette haute tige et le moindre vent la renverse facilement. Ce grain ainsi renversé ne pouvant être pénétré par les rayons du soleil, souffre, s'échauffe et se dessèche. Mais il est facile au colon d'empêcher ces accidents en détruisant leur cause. Qu'il couvre la surface du sol qu'il veut ensemençer, après l'avoir bouleversée avec la pioche, d'une légère couche de chaux. Cette substance lui donnera plus de consistance et préparera les principes nutritifs à la nourriture du grain.